

Théâtre
de la
Ville

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

P A R I S

LES ABBESSES

DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 2019-2020



FÉMININES

PAULINE BUREAU

27 NOVEMBRE - 7 DÉCEMBRE 2019

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES

THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES 27 NOVEMBRE - 7 DÉCEMBRE 20 H | DIM. 15 H
SÉANCE EN AUDIODESCRIPTION LE SAMEDI 30 NOVEMBRE 20 H **AD))))**

CRÉATION

LA PART DES ANGES PAULINE BUREAU FÉMININES

DURÉE 2 H

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **PAULINE BUREAU**
DRAMATURGIE **BENOÎTE BUREAU**
SCÉNOGRAPHIE **EMMANUELLE ROY**
COMPOSITION MUSICALE & SONORE **VINCENT HULOT**
LUMIÈRE **SÉBASTIEN BÖHM**
COSTUMES & ACCESSOIRES **ALICE TOUVET**
PERRUQUES **CATHERINE SAINT-SEVER**
VIDÉO **NATHALIE CABROL**
ASSISTÉE DE **CHRISTOPHE TOUCHE**
COLLABORATION ARTISTIQUE **CÉCILE ZANIBELLI,**
GAËLLE HAUSERMANN
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **LÉA FOUILLET**

AVEC **YANN BURLLOT, NICOLAS CHUPIN, RÉBECCA FINET,**
SONIA FLOIRE, LÉA FOUILLET, CAMILLE GARCIA,
MARIE NICOLLE, LOUISE ORRY-DIQUÉRO,
ANTHONY ROULLIER, CATHERINE VINATIER

PRODUCTION La Part des Anges.

COPRODUCTION Comédie de Caen, centre dramatique national de Normandie –
Théâtre de la Ville- Paris – Le Volcan, scène nationale du Havre –
Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque –
Le Granit, scène nationale de Belfort... (*en cours*).

AVEC L'AIDE À LA CRÉATION du département de la Seine-Maritime, la participation artistique du Jeune Théâtre national et le soutien du Fonds SACD Théâtre.
La part des anges est conventionnée par le ministère de la Culture / DRAC Normandie au titre du dispositif compagnies à rayonnement national et international.
Elle est également conventionnée par la région Normandie. Pauline Bureau est artiste associée à la Comédie de Caen, centre dramatique national de Normandie.

PHOTOS **PIERRE GROSBOSIS**

ÉQUIPE TOURNAGE
RÉALISATION **PAULINE BUREAU & NATHALIE CABROL**
RÉGIE GÉNÉRALE & CASTING FOOTBALLEUSE **GAËLLE HAUSERMANN**
CHEFFE OPÉRATRICE **FLORENCE LEVASSEUR**
CADREURS **CHRISTOPHE TOUCHE & JÉRÉMY SECCO**
INGÉNIEUR DU SON **VINCENT HULOT**
COSTUMES **ALICE TOUVET**
MAQUILLAGE & PERRUQUES **CATHERINE SAINT-SEVER**
DIRECTION TECHNIQUE **MARC LABOURGUIGNE**
RÉGIE CATERING **PAUL LACOUR-LEBOUVIER**

AVEC À L'IMAGE **CLAIRE ALLARD, SHÉHÉRAZADE BERREZEL,**
SÉVERINE BERTHELOT, BENOÎTE BUREAU, YANN BURLLOT, CONSTANCE CARDOT,
HÉLÈNE CHRYSOCHOOS, NICOLAS CHUPIN, MAUD DESBORDES, CLAIRE DUGOT,
GWEN FIQUET, RÉBECCA FINET, DAVID FISCHER, LÉA FOUILLET, SONIA FLOIRE,
CAMILLE GARCIA, GAËTAN GORON, SOPHIE LÊ KIËU-VÂN, MATHILDE LEGALLAIS,
LYDIA MALLET, CAMILLE MARTIGNAC, NATHALIE MAYER, SANDRA MORENO,
VIRGINIE MOURADIAN, CÉCILE MOURIER, ALBINE MUNOZ, MARIE NICOLLE,
LOUISE ORRY-DIQUÉRO, MARIE PLAINFOSSÉ, ATHILDE RESSAIRE,
ANTHONY ROULLIER, EMMANUELLE ROY, CHANI SABATY, CATHERINE VINATIER,
CÉCILE ZANIBELLI, CATHERINE ZAVLAV

L'HISTOIRE DE LA PREMIÈRE ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL FÉMININ, POINT DE DÉPART D'UNE FORMIDABLE AVENTURE HUMAINE.

■ Au début, il s'agit simplement d'une attraction à l'occasion de la kermesse du journal *L'Union*, à Reims : un match de foot féminin. On est en 1968. Un an plus tôt, c'était un combat de catch avec des lilliputiens, mais l'idée, germée dans la tête d'un journaliste, dépasse ses prévisions. L'équipe, composée de joueuses entre seize et trente-deux ans, recrutées à la suite d'une annonce dans le journal, se révèle exceptionnelle. Subjugué, le journaliste devient leur entraîneur. Devenues Équipe de France, dix ans plus tard, ces onze femmes remportent la Coupe du monde. Séduite par cette belle histoire, Pauline Bureau retrace les trajectoires personnelles de ces femmes et l'histoire d'un groupe en se demandant comment le sport peut être un vecteur d'émancipation, et pourquoi les sports d'équipe sont majoritairement masculins. Cette fable moderne est aussi l'occasion d'interroger le sens du collectif dans nos sociétés que ce soit sur un terrain de jeu, sur un plateau de théâtre ou dans un stade ■ Hugues Le Tanneur

SOMMAIRE

ARGUMENT	P. 4
UNE HISTOIRE	P. 5
FAIRE CORPS	P. 6
FÉMININES	P. 7
CHRONOLOGIE ...	P. 8
NOTE DRAMATURGIE ...	P. 9
ENTRETIEN PAULINE BUREAU	P. 11
ENTRETIEN EMMANUELLE ROY	P. 13
EXTRAIT	P. 14
LE TOURNAGE PAR...	P. 16
HISTOIRE DU FOOTBALL FÉMININ AU XX ^e SIÈCLE	P. 17
BIOGRAPHIES	P. 18
BIBLIOGRAPHIES... & TOURNÉE	P. 23

Pauline Bureau a rencontré plusieurs joueuses de l'équipe historique de Reims avant d'écrire le texte du spectacle. Elle a gardé, de ces rencontres, les étapes importantes pour l'équipe, l'esprit de liberté et d'aventure qui se dégageait de ces témoignages et a entièrement fictionalisé les parcours individuels. Les personnages de la pièce sont le fruit de l'imagination de l'autrice. *Féminines* est une œuvre de fiction inspirée d'une aventure collective réelle.



ARGUMENT

■ Reims, dans les années soixante.

Chaque année, pour la kermesse du journal L'Union, le journaliste Pierre Geoffroy organise une attraction.

En 1967, c'était un combat de catch de nains.

En 1968, ce sera un match de foot féminin.

Il fait passer une petite annonce dans le journal.

À sa grande surprise, beaucoup de femmes se présentent.

Mais c'est quand il les voit taper le ballon qu'il est le plus étonné.

Elles jouent bien, elles courent vite, il y a une liberté immense sur le terrain.

Elles ont entre 16 et 32 ans et sont bien décidées à faire de cette blague l'aventure de leur vie.

L'équipe de Reims devient l'équipe de France.

Pierre Geoffroy devient leur entraîneur.

Ensemble, ces onze femmes vont gagner la coupe du monde.



UNE HISTOIRE

« JE N'ÉTAIS PAS LÀ OÙ ON M'ATTENDAIT. JE N'ÉTAIS MÊME PAS LÀ OÙ JE M'ATTENDAIS MOI-MÊME. J'ÉTAIS AILLEURS. »

■ Adolescente, j'étais en option théâtre. Mon rêve était d'être comédienne et de figurer un jour dans les acteurs qui avaient créé le texte d'un auteur contemporain. Le générique était alors inscrit sur la première page de la publication. Le jour où j'ai vu pour la première fois mon nom sur la couverture d'un livre, pour un texte que je signais, a été une des émotions les plus fortes que j'ai ressentie professionnellement. Ça a été aussi une angoisse énorme.

Je n'étais pas là où on m'attendait. Je n'étais même pas là où je m'attendais moi-même. J'étais ailleurs.

Dans *Féminines*, Marinette dit : « *Je n'aurais jamais pensé jouer au foot et pourtant le jour où j'ai touché un ballon, je n'ai plus pensé qu'à ça. Mes rêves étaient étriqués. Je veux rêver plus grand, ou rêver autrement* ». Elle a 16 ans. L'entraîneur la repère pendant qu'elle entraîne son petit frère dans un jardin public.

Éva est femme au foyer, c'est la reine des beignets de courgettes, elle ne se fait jamais remarquer et devenir attaquante ne l'aurait pas effleurée. Mais son mari joue dans l'équipe de Reims, et quand elle l'accompagne aux entraînements, ces filles qui font des pompes ont l'air de bien s'amuser.

Dominique court depuis qu'elle est petite, quand l'équipe se monte, elle est prête à montrer au monde ce qu'elle vaut sur le terrain, elle veut gagner coûte que coûte.

Pierre est journaliste, il a envie de s'amuser. Dans cette équipe pas comme les autres qu'il a créée, la mayonnaise prend. Il finira à son grand étonnement par les entraîner à plein temps. Ces femmes et ces hommes vont se découvrir, se surprendre et faire bouger les lignes. Cette équipe démarre comme une blague et devient l'histoire de leur vie. De la même façon, ce spectacle sera une comédie sur des thèmes qui peuvent paraître légers mais qui font écho à des questions plus profondes. Qu'est-ce que la compétition ? Comment apprendre à perdre et savoir gagner ? Que dois-je sacrifier de moi pour avancer ? Pourquoi les sports d'équipe sont-ils majoritairement masculins ?

Le sport et la guerre sont liés par une histoire et un vocabulaire commun. Luc Robène explique comment les sports collectifs sont devenus après la seconde guerre mondiale des lieux d'expression de l'agressivité envers les autres pays, un endroit de la virilité dont les femmes sont exclues. Dès lors, au-delà d'un effet de mode ou de goûts personnels, quelle est la part du politique dans l'écrasante masculinité des terrains de foot ?

Le théâtre aussi est un jeu collectif et quinze ans après la création de la compagnie, j'ai envie de parler du groupe avec les acteurs qui m'accompagnent depuis le début. Je sais aujourd'hui que l'aventure qu'on vit ensemble est centrale pour moi et au cœur de mon désir de théâtre. Sur un terrain de jeu, que ce soit un plateau ou un stade, qu'est-ce que ça veut dire faire équipe ? Comment faire de nos individualités une entité qui nous dépasse ? Qu'est-ce qui fait un groupe et qu'est-ce qui peut le défaire ?

Nous filmerons les matchs dans des stades en juillet 2019 en mélangeant les actrices de *Féminines* et des joueuses professionnelles. Dans le spectacle, ces images seront projetées en cinémascope au-dessus du plateau. Sur la scène, tout ce qui est autour du terrain : les vestiaires, la vie de famille, les interviews, les discours de l'entraîneur, la cabine de l'avion qui les emmène jouer le mondial et le jardin de Dominique où elles se retrouvent quarante ans plus tard pour partager leurs souvenirs. Comment chacun se souvient des moments que nous vivons ensemble ? Comment s'écrit l'histoire d'un groupe ? Et que deviennent les moments que tout le monde préfère oublier ?

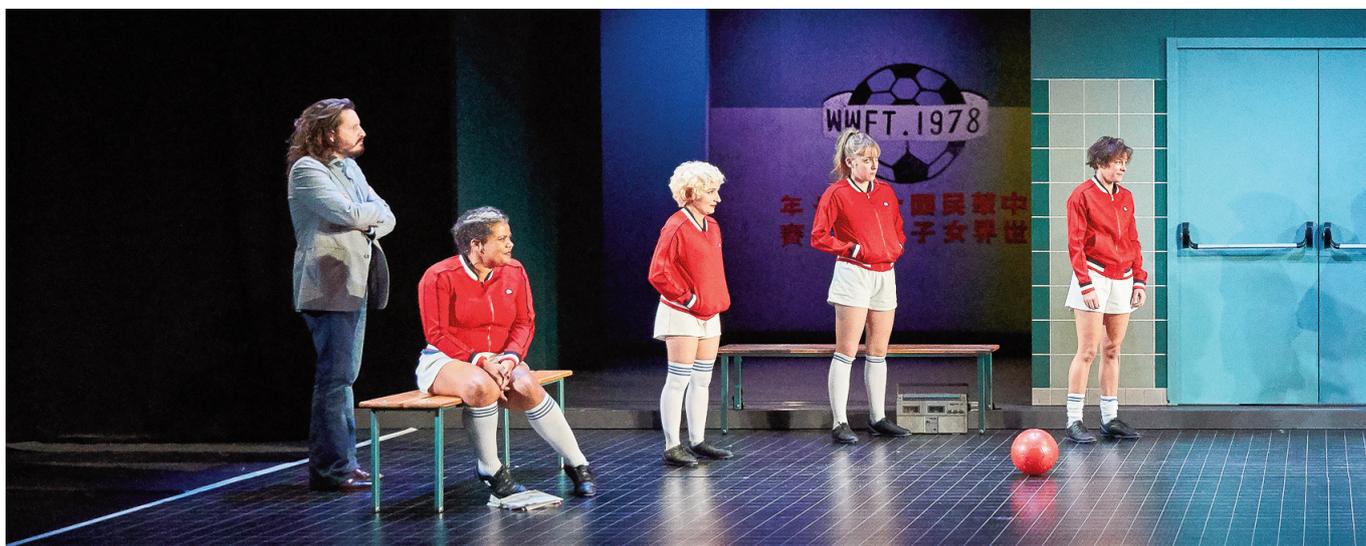
Dominique, un dimanche d'été 2017, en attendant ses copines de l'équipe qui viennent pour le traditionnel déjeuner annuel, dira à son petit-fils :

« *Je te souhaite de vivre une histoire, c'est-à-dire un enchaînement de faits qui, quand on y repense, ont une cohérence et donne un sens à la vie* ».

■ Pauline Bureau, auteure-metteuse en scène, juillet 2018

FAIRE CORPS

« EN CE SENS, L'IMPORTANCE SOCIALE DU SPORT CONTRIBUE TRÈS LARGEMENT À DÉFINIR LES FRONTIÈRES DES GENRES »



On ne naît pas sportif(ve), on le devient, par l'entraînement physique d'une part, et l'adhésion à des valeurs et à un discours idéologique d'autre part, qui façonne lui aussi le corps autant que les représentations imaginaires qui s'y attachent. Les valeurs incarnées par le corps sportif sont aussi celles de la virilité : le sport et ses corps à la fois maîtrisés et performants est le dernier lieu d'exercice de la force et de l'agressivité mise au service de la victoire, canalisation de la violence des jeunes hommes dans une société qui ne l'autorise plus. Il est à certaines époques une propédeutique à la guerre, à d'autres un substitut, enfin un exutoire.

Les instances sportives sont ainsi particulièrement attentives à la définition du sexe biologique, dans ses spécificités génétiques, hormonales et anatomiques, et n'hésitent pas à faire pratiquer sur les athlètes des « tests de féminité ».

En ce sens, l'importance sociale du sport contribue très largement à définir les frontières des genres : c'est vrai pour le choix individuel et intime du sport pratiqué – les jeunes filles se dirigent prioritairement vers certains sports associés à la grâce, les jeunes garçons majoritairement vers les sports associés à la force. C'est vrai également dans la réception et les commentaires autour des compétitions – on commente les compétitions féminines en fonction de critères de féminité ou de masculinité des participantes, voire de beauté. L'imaginaire lié au sport est alors nourri par les clichés de genre, et contribue à les entretenir.

Mais parfois, il arrive que ces frontières soient transgressées. C'est le cas en 1968 à Reims, quand se constitue l'équipe féminine de football. Comment ces femmes ont-elles fait fi des obstacles culturels dans leur propre choix d'un sport qui reste encore aujourd'hui un enjeu majeur de la construction de la virilité jusque dans les cours de récréation ? Comment ont-elles réussi à s'inscrire dans un monde essentiellement masculin et dominé par des valeurs viriles, tout en contribuant à le modifier ? Comment ont-elles fait corps, autrement, dans cette équipe pionnière ? Comment leurs figures peuvent-elles encore aujourd'hui modifier notre propre rapport à l'imaginaire sportif, à celui de la virilité et de la féminité, pour en faire un imaginaire joyeux d'émancipation ?

■ Benoîte Bureau, dramaturge, juillet 2018

FÉMININES

C'est l'histoire d'une poignée de femmes qui vivent une aventure qui les dépasse. D'une kermesse à Reims en 1968 à la coupe du monde de football en 1978, ces femmes vont écrire un épisode décisif de l'histoire mondiale du sport totalement passé sous silence.

Les questions de l'identité et de la transformation, sont omniprésentes dans les pièces de Pauline Bureau. Avec *Modèles*, elle interrogeait la construction intime de l'identité féminine. *Dormir 100 ans* évoque les bouleversements du corps et de la tête lors du passage de l'enfance à l'adolescence.

Dans *Mon cœur*, un spectacle autour de l'affaire du Médiateur, on suit le combat d'une jeune femme empoisonnée par un médicament qui va se battre pour être reconnue en tant que victime. *Hors la loi* (créé en mai 2019 à la Comédie-Française) relatara l'histoire d'un avortement clandestin dans les années 1970.

Avec *Féminines*, il s'agira aussi de raconter des trajectoires personnelles, des positionnements et des constructions individuels face à un déterminisme social extrêmement présent. Pour cela, Pauline Bureau ira à la rencontre des protagonistes de cette histoire, joueuses, entraîneurs, journalistes, supporters pour récolter des témoignages de cette aventure sportive et émancipatrice.

Cette dramaturgie du réel où l'engagement et la création sont étroitement liés prendra la forme d'une comédie avec l'atmosphère de joie et de plaisir qui peut parfois accompagner des compétitions sportives.



CHRONOLOGIE DU FOOTBALL FÉMININ

1917

Premier match de football féminin disputé en France.

1920

1^{er} match international disputé par les Françaises, en Angleterre.

1920-1933

Championnat de France de football féminin.

1941

Régime de Vichy.

La liste des sports interdits aux femmes est publiée, le football en fait partie.

1968

L'équipe féminine de football du Stade de Reims est créée.

1969-1973

L'équipe de Reims enchaîne les tournées aux Etats Unis, au Mexique, à Haïti.

1970

La FFF reconnaît les équipes féminines, en créant la « Commission du football féminin ». Cette commission ne dispose cependant d'aucun budget.

1971

Création de l'équipe de France féminine, qui dispute son premier match officiel à Hazelbruck, contre les Pays-Bas.

1973

Les femmes sont autorisées à devenir entraîneuses de football.

1974-1975

Création du Championnat de France féminin de football.

1978

À Taipei, L'équipe de France (joueuses majoritairement de l'équipe de Reims) gagne la coupe du monde.

1989

Abandon du ballon minimes : les femmes jouent en compétition avec le même ballon que les hommes.

1996

Le football devient discipline olympique féminine.

1998

Sous l'impulsion d'Aimé Jacquet, la FFF met en place un plan de développement du football féminin.

2003

1^{re} retransmission à la télévision d'un match des Bleues. Titre de Championne d'Europe.

2009

La Fédération ouvre aux femmes la possibilité de signer un contrat professionnel.

2019

La coupe du monde féminine de football a lieu en France, elle est suivie par un milliard de téléspectateurs.

11,8 millions de Français suivent le quart de finale opposant les Bleues aux USA.

La FFF compte 2,2 millions de licenciés dont 160000 femmes.

Très peu de femmes gagnent leur vie grâce au football.

Quand c'est le cas, les joueuses gagnent en moyenne 96 % de moins que les joueurs.

NOTE DRAMATURGIE PLURIELLE

Féminines est une comédie qui relate le parcours d'une équipe féminine de football, créée en 1968 à Reims qui deviendra championne du monde dix ans plus tard. Sur le plateau et en vidéo évolueront des femmes, joueuses par passion ou par hasard, jeunes et moins jeunes, un journaliste qui se découvre entraîneur, un staff légèrement amateur. De rencontres en entraînements, des espaces de leurs maisons à celui de la pelouse, de leurs lieux de travail aux vestiaires, de premières fois en premières fois – première sortie, premier match, premier voyage – s'invente une équipe, soudée et atypique, avec ses codes, ses vanes, ses chants, ses rites, un collectif féminin qui vit tant bien que mal dans un monde masculin.

Le spectacle travaillera le corps et le genre. D'une distribution majoritairement féminine, il s'agira de faire émerger des personnalités singulières tant par leurs caractères que par leurs physiques. On découvrira une jeune ouvrière et ses conditions de travail à la chaîne, une femme au foyer, une adolescente qui désobéit à son père avec la complicité de sa mère. Ces trajectoires personnelles liées à cette équipe de football seront toutes motivées par un puissant désir d'émancipation. Mais elles interrogeront aussi la trajectoire d'un groupe, d'une communauté, de ce qui les lie et de ce qui peut les délier.

Féminines sera une écriture de plateau transdisciplinaire, entrelaçant le théâtre et ses corps en présence, l'espace sonore et sa présence immatérielle, la vidéo et la représentation d'un autre type de présence, hors champ. Une large part de la narration sera prise en charge par la vidéo. Sur scène, tout ce qui est à côté du terrain sera représenté. Les vestiaires prendront donc vie sur le plateau et certains matches, une joueuse, blessée, y restera face à nous pendant que la compétition se joue à l'image. La scénographie fera aussi exister la cuisine de l'une des joueuses, l'usine, la vie de famille, le journal local etc. Tous les matches de foot seront quant à eux filmés et diffusés en cinémascope à l'intérieur du décor. Nous verrons les actrices sortir des vestiaires qui sont sur le plateau, emprunter un couloir et nous les retrouverons sur la pelouse des différents stades. Nous tournerons les images filmiques au stade Didot à Paris avec la collaboration de l'équipe Les Lionnes. Ces images seront à la frontière de la fiction et du documentaire puisque les actrices seront mélangées à quinze joueuses professionnelles pour que les matches et le sport se racontent au mieux sur le plateau. Il

s'agira donc d'articuler le théâtre comme hors champ de la vidéo et la vidéo comme hors champ du théâtre, donnant à l'un comme à l'autre un effet de profondeur. À cela s'ajoutera le travail sonore qui contribuera à cette expérience singulière du hors-champ.

Cette écriture mixte se fera en plusieurs étapes : en amont, une collecte documentaire (entretiens avec des joueuses de l'équipe de Reims et des personnalités sportives féminines) déjà réalisée ouvre sur l'écriture de scènes dialoguées, mais aussi sur une écriture cinématographique sous forme de storyboard pour la partie de la narration prise en charge par la vidéo. Ensuite, viennent des allers-retours au plateau et des tournages : ces sessions de travail collectives, associant travail du texte, travail de l'espace, matériaux sonores (composition en direct et création d'ambiances sonores), travail de la vidéo permettront d'enrichir l'écriture et la recherche filmique. Enfin, des sessions de travail sur maquette au 1/10^e permettront d'articuler plus finement l'espace du théâtre, la vidéo et le son.

Nous avançons tous ensemble dans cette aventure et la dramaturgie se construit grâce et avec tous les corps de métier : acteurs, vidéaste, compositeur, scénographe, costumière, éclairagiste, dramaturge, metteuse en scène.

■ Pauline Bureau, juin 2019



L'ENTRAÎNEUR



LA TENUE DE FOOT



LES JOUEUSES

ENTRETIEN AVEC PAULINE BUREAU

« PRENDRE SA PLACE, À UN ENDROIT QUI SEMBLAIT IMPENSABLE ET AUSSI IMPRENABLE. »

Féminines, c'est un spectacle sur la première équipe féminine de football. Et c'est une comédie.

PAULINE BUREAU: J'avais envie d'écrire une comédie, de raconter une histoire qui soit joyeuse et qui pouvait dire quelque chose du monde d'aujourd'hui.

Je voulais raconter des parcours croisés de femmes qui sont très différentes les unes des autres (il y a une lycéenne, une femme au foyer, des ouvrières...) et qui vont se rencontrer pour faire, ensemble, quelque chose qu'elles n'auraient jamais imaginé faire : jouer au foot. Ce n'était pas quelque chose qu'elles avaient prévu mais elles vont y prendre beaucoup de plaisir. Elles vont se retrouver à un endroit où on ne les attend pas – ni la société ni leurs familles n'avaient prévu ça pour elles, et où elles-mêmes ne s'attendent pas. Moi, par exemple, c'est ce qui a pu m'arriver avec l'écriture. Je ne pensais pas, je n'aurais jamais imaginé écrire. Pourtant, le jour où je l'ai fait, j'ai trouvé là, non seulement une nécessité, mais en même temps, une évidence et une place dans le monde, qui me correspondait vraiment et à laquelle je n'avais pas pensé. Je pense que *Féminines* raconte cela, comment on peut prendre sa place, à un endroit qui semblait impensable et imprenable.

À l'intérieur de cette histoire d'une équipe de foot, il y a bien d'autres choses qui se jouent.

P. B.: Déjà, il y a la loi, puisque le foot est interdit depuis 1941 et que les femmes n'ont pas le droit de le pratiquer. Cette question des sports d'équipe masculins a souvent été analysée comme une façon de reviriliser les pays après les guerres. Mais ça interroge aussi sur les bandes de filles, et leur absence, sur l'angle mort de cet imaginaire-là.

C'est aussi la question du corps, mais pas comme corps regardé ou comme chose esthétique. C'est le corps actif, le corps puissant, qui m'intéressait dans cette histoire : donner à voir la transpiration, la course, le dépassement de soi, l'agressivité, le combat sur le terrain, autant de choses qu'on ne voit pas tant que cela associées aux femmes, et que j'avais envie de voir et de représenter. Et puis, je travaille aussi avec des actrices qui ont des corps extrêmement différents, des tailles différentes, des poids différents et je trouvais cela beau de trouver cette galerie-là des possibles.

Et puis, à l'intérieur de cette histoire-là, il y a la question des rapports femmes-hommes, il y a la place que les femmes prennent et puis il y a la place qu'on leur donne. Cette histoire a cette dimension moderne de se tisser avec des hommes,

dans des rapports de solidarité, de camaraderie, de dépassement de soi. Quand les lignes bougent, elles bougent pour tout le monde, si la définition du féminin change, celle du masculin aussi et tout le monde a à y gagner, dans une identité plus complète. L'entraîneur et les hommes autour de lui ont accompagné cette aventure au féminin, ils ont écrit cette histoire ensemble, avec les joueuses, et c'était très important pour moi de représenter ces personnages masculins qui sont dans une compréhension, dans une empathie, dans un rapport amical avec ces femmes parce que c'est quelque chose qui est très important dans ma vie.

Enfin, il y a le collectif : je voulais représenter une équipe, avec ses victoires, ses défaites, ses moments de doute, ses engueulades, ses moments d'immense solidarité, raconter ce qu'est un groupe, avec ses orages et ses moments de joie. On les suit toutes, avec des fils qui s'emmêlent et ce n'est pas l'histoire d'un personnage, c'est l'histoire de dix personnes qui vont se rencontrer, autour de cette aventure, autour de ce que ça va bouger chez chacune d'elle. Finalement, la question du collectif est présente tout le temps, dans toutes les vies, que ce soit la famille, le travail, et encore plus quand on fait du foot ou du théâtre, parce que, dans les deux cas, c'est un sport d'équipe. La question du collectif est d'ailleurs centrale dans ma vie. Cela fait 15 ans que je travaille en compagnie, avec les mêmes acteurs. Interroger ce que c'est que le groupe et représenter un groupe sur le plateau, avec le groupe avec qui j'avance depuis le Conservatoire, pour moi, c'était important et émouvant.

Comment la scénographie articule-t-elle espaces individuels et espace collectif ?

P. B.: Ce qu'on voulait, dans la scénographie, c'était avoir un espace de vestiaires qui soit l'espace de la respiration et puis des espaces plus cloisonnés, qui soient les intérieurs de chacune des joueuses et qui puissent être chez Rose et Franck, dans le salon de la famille Leroy, à l'usine, des espaces qui soient plus clos, dont elles vont s'évader par le foot. Elles vont s'évader, dans un premier temps, dans les vestiaires, qui sont un espace plus large, plus vaste, dans lequel il y a plus de respiration. Et puis, elles vont s'évader, carrément, en dehors du plateau, par les films, sur le terrain, parce que, pour moi, c'est très important que le football existe en vrai, par le cinéma.

Évidemment, la question que nous avons eu à penser, avec Emmanuelle Roy, la scénographe et Nathalie Cabrol, la vidéaste, c'est l'articulation des moyens du théâtre et du cinéma.

Le spectacle parle des années 1970 et commence dans une usine ?

P. B. : J'ai été étonnée, très étonnée de m'apercevoir que, dans les années 1970, les femmes étaient encore rémunérées à la pièce, qu'elles n'avaient pas les mêmes droits que les hommes, qu'elles étaient attachées, dans les usines... Alors, certes, c'était un progrès technique, puisque c'était pour retirer les mains de la presse : s'il y avait une main qui restait trop longtemps, ça coupe le doigt. Cela faisait des accidents tragiques. Mais, cela donnait des conditions de travail, qui étaient extrêmement contraignantes pour le corps. Quand je me suis rendue compte que, dans les années 1970, on en était toujours là, cela m'a vraiment intéressée. C'est vrai que, souvent, le sport collectif était en parallèle du milieu ouvrier et qu'un certain nombre de femmes travaillait à l'usine. Donc, je trouvais que c'était important de montrer cela, sur le plateau. Et puis, je pense aussi que ce n'est pas un hasard si cette équipe s'est créée en juin 1968. Effectivement, il y a ce vent de mai 1968 qui soufflait et qui soufflait sur tout le monde, même sur ceux qui n'en avaient pas conscience, ou qui ne le revendiquait pas. Ce vent a sûrement soufflé sur l'entraîneur et sûrement sur chacune des joueuses, parce que quelque chose, effectivement, qui était impensable est devenu pensable, sûrement parce qu'il y avait du mouvement et que ce mouvement les emportait là où elles ne s'attendaient pas à atterrir.

Le spectacle parle des années 1970, mais il y a aussi beaucoup d'éléments contemporains.

P. B. : Je voulais qu'on raconte une histoire qui s'est passée hier, en parlant d'aujourd'hui et dont la représentation est à mi-chemin entre ce qu'on imagine des années 1970 et le monde de maintenant. On retrouve cette dimension dans les costumes créés par Alice Touvet ou dans la bande-son de Vincent Hulot, qui accompagne toutes les répétitions. On n'a donc pas hésité à raconter cette histoire avec également des musiques d'aujourd'hui, Gossip ou Beyonce, comme on met des moyens techniques d'aujourd'hui et qu'on filme, effectivement, en numérique. Cela me semblait beau de travailler sur le passé-présent et, parfois, de pouvoir avoir une voix d'aujourd'hui, un son d'aujourd'hui sur cette histoire pas si lointaine.

Pourquoi ce titre, *Féminines* ?

P. B. : Les Féminines du Stade de Reims, c'est le nom historique de l'équipe.

C'est une histoire de femmes ?

P. B. : Je raconte une histoire d'équipe, une histoire de joueuses, une histoire de sport. Effectivement, ce sont des femmes, qui sont sur le plateau. Mais dans n'importe quel Shakespeare, il n'y a que des hommes sur le plateau et on ne dit pas : « *Alors, vous racontez des histoires d'hommes ?* », au metteur en scène. Moi, c'est vrai que, finalement, le genre est toujours mis en question, dès que je crée, parce que tout simplement, on a l'impression que le masculin est neutre et le féminin est toujours très particulier, toujours remarqué. Il se trouve aussi que je suis une femme et que très certainement, de ce fait, l'endroit du monde d'où je parle est cet endroit-là qui est le mien et qui est tout le temps noté, parce que, finalement, dans toute l'histoire d'hier à aujourd'hui, il n'y a pas tant que cela de récits au féminin. Il suffit de voir que l'intégralité du théâtre classique est écrite au masculin et quand on dit « *un classique* », on dit « *un classique* ». On ne dit pas « *un classique du théâtre écrit par les hommes* ». Or, finalement, je me suis rendu compte, récemment, que c'était cela, un classique.

Quel a été ton point de départ pour raconter cette histoire ?

C'est une histoire qui s'inspire du réel, mais je m'en suis éloignée pour la raconter à la manière d'un conte. J'ai interviewé les joueuses et ce qui est beau, dans les interviews, c'est qu'il y a ce qui se dit, et il y a ce qui ne se dit pas, ce que j'en ai ressenti, c'est-à-dire l'énergie, l'émancipation, l'émotion, le collectif. J'ai donc raconté l'histoire de l'équipe avec ses grands moments d'une façon assez fidèle et en inventant tout à fait et totalement les parcours individuels des joueuses. Ce qui m'intéressait, c'est que chacune puisse croiser des choses différentes et qu'il y ait plusieurs parcours d'émancipation ; finalement, quand elles se mettent à courir sur un terrain, ça fait bouger des lignes, dans les familles, dans le monde du travail, dans toutes les sphères de la vie.

■ Propos recueillis par Benoîte Bureau, dramaturge de *Féminines*.

ENTRETIEN AVEC EMMANUELLE ROY

« UNE SCÉNOGRAPHIE COMME UN BANC DE MONTAGE AU CINÉMA. »

Quelles sont les directions dans lesquelles vous avez travaillé en découvrant le texte ?

EMMANUELLE ROY : De l'écriture de Pauline émane un réalisme de l'instant. Elle capture un moment très court de réalité et l'observe au microscope. Ainsi se juxtaposent des scènes courtes mais qui se placent dans une temporalité qui s'étire et laisse s'étendre les quelques minutes présentées au public. Ce montage de scènes est très cinématographique et la scénographie doit rendre compte de ces « *short cuts* », notamment dans son système de transition, de passage d'un plan à un autre, comme un banc de montage en postproduction, mais avec ses outils propres au plateau de théâtre. Une combinaison de cases et de panneaux coulissants permettra de faire exister à la suite les unes des autres ou en simultanéité ces différentes scènes.

La vidéo occupe une part très importante dans le spectacle. Comment l'avez-vous intégrée dans la scénographie ?

E. R. : La vidéo s'est avérée très vite d'une importance capitale car elle apporte une esthétique réaliste à l'espace tout en permettant des cassures poétiques dans la dramaturgie de l'histoire et en ponctuant la temporalité, chronologiquement ou non. Pauline souhaitait que les parties de foot soient de vraies séquences filmées qui envahiraient le plateau. Les dimensions du praticable et de ses cases ont induit les dimensions de l'image projetée très allongée en partie haute (rapport plus allongé qu'un format scope). Les intermèdes de films nous font avancer dans le temps et permettent au spectateur de suivre les joueuses de leurs débuts en 1968 à leur consécration à la coupe du monde de Taipei en 1978.

Pouvez-vous nous décrire le dispositif scénographique ?

E. R. : Le dispositif scénographique est donc la représentation sur scène des différents vestiaires que côtoient les joueuses avant de sortir jouer sur le terrain. Les films seront le prolongement de l'espace scénique et raccorderont avec les couloirs « *off* » du vestiaire. Dans cet espace prosaïque que représentent les vestiaires et les douches d'un terrain de foot, s'ouvriront des fenêtres sur des moments de vie de chacun des personnages. Seule la forêt, lieu de l'intimité, de la sauvagerie, de l'ailleurs, envahira le plateau et permettra aux rêveries et fantasmes de s'épanouir.

■ Propos recueillis par Benoîte Bureau, octobre 2019.

EXTRAIT

Rose face à eux. Univers visuel 5.

PAUL TABARD

Tu as déjà joué ?

ROSE

Non.

PAUL TABARD

Pourquoi tu es là ?

ROSE

Pour apprendre. Si vous lancez un truc nouveau, c'est bien que personne sait trop le faire encore.

PAUL TABARD

Tu es à l'école ?

ROSE

Non, je suis à l'usine. À la presse.

Silence

PAUL TABARD

Ça ne te fait pas peur de taper dans le ballon ?

ROSE

Pas du tout.

TITOUNE

Qu'est ce qui t'a motivé à venir ?

ROSE

Je ne sais pas. J'avais une course à faire après la débauche, juste à côté. Et je suis là.

C'est marrant. Cette nuit, j'ai rêvé de ça. Ça me revient.

TITOUNE

De notre entretien ?

ROSE

Non. Du foot.

VESTIAIRES

Les joueuses sont en train de s'habiller.

Elles sont sept ou huit. Rires, préparations etc...

MARINETTE

C'est quoi ce short ?

ROSE

C'est mon pyjama. Au dessus du genou, j'ai que ça.

MARIE MAUD

Il fallait être en short ? Alors là, je ne savais pas.

JOANNA

T'as prévu quoi ?

PATRICIA

Ben ça.

FRANÇOISE

Tu verras ce qu'il va te dire.

ROSE

J'ai pris les chaussettes de Franck, je trouve que ça fait pro.

MARIE MAUD

Toi aussi, tu as vu l'annonce dans le journal ?

Rose acquiesce. Pendant ce temps, dans un coin du vestiaire, Marinette fait des pompes.

Paul Tabard et Titoune entrent. Univers visuel 6.

PAUL TABARD

Mesdemoiselles, bonjour et bienvenue. On est heureux de vous accueillir pour ce premier entraînement sur le terrain.

L'ÉQUIPE

Bonjour.

PAUL TABARD

Pour commencer, les règles. On a pensé que c'était bien de les rappeler pour commencer. Titoune, je te laisse la parole.

Il dessine sur un tableau.

TITOUNE

Le football, donc, se joue sur un terrain engazonné de 120 mètres de long et 90 mètres de large, sur lequel s'affrontent autour d'un ballon rond deux équipes de 11... footballeuses ou footballeuses, je ne sais pas comment on dit ?

PAUL TABARD

Je ne sais pas non plus. Disons onze joueuses, on verra ça plus tard.

TITOUNE

Le match est dirigé par un arbitre central. Les joueuses donc, ne peuvent pas toucher le ballon ni avec les mains, ni avec les bras.

MARIE MAUD

Et avec le ventre, on peut ?

TITOUNE

Oui mais c'est pas commode.

JOANNA

Avec la tête par contre, ça marche assez bien.

TITOUNE

Un match se déroule en deux mi-temps de 35 minutes.

JOANNA

45

TITOUNE

35

JOANNA

45

TITOUNE (*s'énerve*)

35. 45 c'est les garçons, vous c'est 35. Et c'est déjà bien quand on donne tout sur le terrain. Et la taille du ballon n'est pas la même non plus. C'est un ballon plus petit.

JOANNA

C'est celui avec lequel on joue en junior.

TITOUNE

Je ne sais pas.

JOANNA

Moi je sais.

FRANCOISE

On va faire ça aujourd'hui ?

PAUL TABARD

Non, aujourd'hui, on s'entraîne, on s'échauffe, on joue un peu que je vois ce que vous avez dans le ventre et qui je mets à quelle place sur le terrain. La semaine prochaine, on fera des 5/ 5.

ROSE

Et si on a prévu des vacances ?

PAUL TABARD

On annule.

ROSE

Vraiment ?

PAUL TABARD

Ben oui vraiment. Fin août, on a un match, c'est possible que ça soit rigolo, ça ne doit en aucun cas être ridicule. Vous me suivez ?

JOANNA

Tout à fait.

Joanna lève la main.

PAUL TABARD

Oui ?

JOANNA

Et après ce match ?

PAUL TABARD

On fait la fête si on gagne, la gueule si on perd mais on boira un coup quoi qu'il arrive. Je vous le promets. Allez, sur le terrain.

Elles sortent des vestiaires,

elles sont reprises dans le couloir en vidéo.

LE TOURNAGE PAR ...

PAULINE BUREAU « DONNER LE GOÛT DE LA RÉALITÉ »

J'ai voulu filmer pour donner le goût de la réalité, pour faire que le sport soit réel et soit présent et qu'on n'ait pas, au plateau, uniquement une représentation symbolique. Que la représentation qu'on ait soit une représentation du réel possible et qu'on y croit, qu'on entre dans cette histoire, vraiment, avec elles. D'ailleurs, les films étaient importants pour nous, pour réaliser aussi ce que c'est, en termes de fatigue, en termes d'endurance... Les filles, quand elles jouent une heure et demie de suite, pour qu'on les filme, ce n'était pas rien.

J'ai voulu filmer pour qu'une part de l'histoire se raconte hors champ et soit représentée autrement que par les moyens du théâtre. Il s'agissait de penser les entrées et les sorties, par exemple, pour faire des raccords directs et faire croire à une narration continue, avec une part de théâtre et une part de cinéma.

NATHALIE CABROL VIDÉASTE « INVENTER UN FORMAT HYBRIDE »

Le vrai défi pour moi était d'arriver à inventer un format vidéo hybride, avec les techniques du cinéma mais adapté au théâtre, à la fois à la scénographie et à la nature des images de match de foot. J'ai donc créé un format complètement original, en bandeau, beaucoup plus large mais beaucoup moins haut que le format 16/9 habituel. On a tourné des prises de vue larges, avec une définition élevée, de façon à pouvoir zoomer dans l'image pour les gros plans sur les visages, et j'ai créé mon format à partir de logiciels utilisés pour des projections graphiques fixes, en deux temps : d'abord avec un masque permettant de voir l'image en format bandeau sur les retours, puis en retravaillant les images au montage.

Le travail de la vidéo se fait en étroite collaboration avec la scénographie. Ainsi, le jeu scénographique sur les espaces multiples se retrouve dans le split screen.

GAËLLE HAUSERMANN ORGANISATRICE DU TOURNAGE

« Les films, c'est 4 jours de tournage, trois caméras, un drone, 60 personnes mobilisées. Deux équipes féminines ont participé au tournage, Les Lionnes de Paris, qui jouent pour certaines en Régional 1, et les Vikings. Ce tournage a aussi permis une rencontre avec des équipes féminines de foot actuelles, qui appartiennent à un milieu dynamique mais qui a du mal à exister dans l'espace médiatique. »

SHÉHÉRAZADE BERREZEL JOUEUSE DES VIKINGS

« Moi, je suis venue parce qu'il y a un terrain et un ballon. Par passion pour le foot. »

CLAIRE ALLARD JOUEUSE DES VIKINGS

« Quand j'ai su que c'était pour le théâtre, je me suis rendu compte que je n'avais jamais vu de foot au théâtre. Pour moi, c'est aussi une légitimation importante du sport que je pratique en club depuis le lycée, et j'ai envie de participer à ça. »

GAËTAN GORON ARBITRE

« Mon métier, c'est verbicruciste, je crée des grilles de mots croisés. Et en amateur, je suis arbitre de foot. Alors, le tournage, ça m'ouvrait un nouvel univers. »

HISTOIRE DU FOOTBALL FÉMININ AU XX^e SIÈCLE

PAR LAURENCE PRUDHOMME-PONCET — L'HARMATTAN / COLL. ESPACES ET TEMPS DU SPORT / 2003

■ Dans L'histoire du football féminin, Laurence Prudhomme-Poncet montre que l'évolution du football suit une ligne parallèle à l'évolution des droits des femmes : dans les périodes d'émancipation, le football féminin progresse, et dans les périodes d'oppression, le football féminin régresse. Le football féminin naît en France au cours de la première guerre mondiale, en 1917. Il disparaît vingt ans plus tard pour ne réapparaître durablement que dans les années soixante. [...]

La féminisation du football au XX^e siècle ne suit pas une trajectoire indépendante de l'évolution de la place des hommes et des femmes dans la société française. Dans les années vingt, comme les années soixante, le football féminin apparaît dans un contexte propice à des initiatives.

L'essor du football va de pair avec les périodes favorables à l'emploi féminin salarié. En période de croissance économique, la main-d'œuvre féminine est particulièrement sollicitée. Après la Grande Guerre les femmes font des percées notamment dans le secteur tertiaire. L'accès à l'instruction primaire, et secondaire dans une moindre mesure, permet aux femmes d'occuper des emplois dans les bureaux, les services publics grâce notamment au développement de la machine à écrire et de la sténographie qui ouvre un nouveau domaine professionnel aux femmes. La modernisation de l'industrie amène également la création d'emplois qui requièrent des qualités de précision plus que de force. C'est aussi le temps des grandes « premières » dans différents domaines. Au milieu des années soixante, la société, aussi, amorce une transformation. Le taux d'activité féminine qui stagnait depuis les années vingt remonte, et s'accélère même après 1968 [...]. Et, non seulement les femmes sont plus nombreuses à travailler mais elles sont aussi plus nombreuses à poursuivre leur activité salariée après le mariage d'autant que le développement des structures d'accueil pour les jeunes enfants et les commodités de l'électro-ménager allègent le travail à l'intérieur du foyer. Le rapport des jeunes filles aux études et les relations entre les sexes sont bousculés. Le travail féminin gagne en légitimité en même temps que les rôles familiaux sont peu à peu remis en cause.

L'apparition, ou les apparitions, devrions-nous dire, du football féminin sont liées également à l'essor du féminisme actif et organisé, qui n'est pas sans lien avec l'émancipation du travail féminin. Elles correspondent aux deux crêtes des vagues féministes que sont le mouvement suf-

fragiste et le mouvement de libération des femmes. Cependant, il ne faut pas y voir une relation de cause à conséquence directe. [...] Les footballeuses ne sont pas des féministes militantes et inversement les féministes engagées ne plaident pas en faveur du football (et plus généralement de la pratique sportive féminine) à de rares exceptions près. Dans les années 1920 comme dans les années soixante, les femmes ne font pas de leur pratique du ballon rond une revendication féministe affirmée, ne dénoncent pas par ailleurs les inégalités sociales, économiques ou politiques. Peut-on en conclure pour autant qu'elles ne recherchent pas l'émancipation des femmes ? Nous considérons qu'elles participent à leur façon à l'émancipation ou à la libération de la femme par un « féminisme en action ». [...] Ainsi la mouvance contestataire favorise-t-elle la naissance du football féminin et en même temps la survie de cette activité féminine participe-t-elle de cet élan d'émancipation féminine.

À l'inverse, nous avons pu constater que les années sans football féminin coïncident avec la régression de la situation des femmes entre les années trente et les années soixante. Le football féminin est le reflet des rapports de sexe dans notre société qui s'illustre à travers d'autres exemples.



La petite annonce dans le journal L'Union

BIOGRAPHIES

PAULINE BUREAU



Après une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2004) elle fonde la compagnie La part des anges avec les acteur(rice)s qui sont toujours au cœur de ses spectacles.

En 2014, elle écrit et met en scène *Sirènes* et signe depuis le texte de la plupart de ses créations. *Sirènes* et ses autres pièces sont publiées chez Actes Sud-Papiers.

En 2015, Pauline Bureau reçoit le prix Nouveau Talent théâtre de la SACD.

Cette même année, elle crée *Dormir cent ans*. Le spectacle reçoit le double prix Public et Jury de MOMIX 2016 (festival international de la création pour la jeunesse) ainsi que le Molière 2017 du spectacle jeune public.

2017 est l'année de deux créations : *Mon cœur*, un spectacle qui raconte le parcours d'une victime du Médiateur puis *Les Bijoux de Pacotille* de et avec Céline Milliat Baumgartner.

En 2018, l'Opéra-Comique lui propose d'adapter et de mettre en scène *Bohème, notre jeunesse* d'après Giacomo Puccini.

Conviée par Éric Ruf, Pauline Bureau écrit pour les acteurs de la Comédie-Française *Hors la loi* qu'elle met en scène au Vieux Colombier en mai 2019.

En 2019, Pauline Bureau a été nommée pour le spectacle *Mon cœur*, deux fois aux Molières comme auteur francophone vivant et metteur en scène d'un spectacle de théâtre public.

En février prochain, Pauline Bureau mettra en scène à l'Opéra-Comique *La Dame Blanche* de Boieldieu pour l'ouverture de la saison.

SES DERNIÈRES MISES EN SCÈNE

- 2019 **Féminines**
texte de Pauline Bureau
- 2019 **Hors La Loi**
texte de Pauline Bureau
- 2018 **Mon Cœur**
version filmée France Télévisions
réalisation Pauline Bureau
- 2018 **Bohème, Notre Jeunesse**
d'après Giacomo Puccini
- 2018 **Cet Été et La Rencontre**
à partir d'interviews
- 2017 **Les Bijoux de pacotille**
texte de Céline Milliat Baumgartner
- 2017 **Mon Cœur**
texte de Pauline Bureau
- 2015 **Dormir Cent Ans**
texte de Pauline Bureau
- 2014 **Sirènes**
texte de Pauline Bureau
- 2012 **La Meilleure Part des hommes**
d'après le roman de Tristan Garcia
- 2011 **Modèles**
écriture collective
- 2010 **Roberto Zucco**
de Bernard-Marie Koltès

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

- juin 2016 **Dormir cent ans**
au Théâtre Paris-Villette
DANS LE CADRE DU PARCOURS ENFANCE & JEUNESSE

YANN BURLLOT



Formé au Conservatoire régional supérieur d'art dramatique de Montpellier et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Au théâtre, il a été dirigé entre autres par Jean-Claude Fall dans *Les Trois sœurs* au Théâtre des Treize Vents,

CDN de Montpellier, par Yann-Joël Collin dans *Le Jeu du songe*, par Michel Deutsch dans *L'Audition*, par Laurence Roy dans *Un tramway nommé désir*, par Philippe Calvario dans *Richard III* et par Philippe Torreton dans *Dom Juan*.

En 2018, il crée le site internet Récupscène, une plateforme collaborative qui met en relation des vendeurs et des acheteurs de décors et matériel d'occasion. Il a travaillé avec Pauline Bureau pour *Un songe, une nuit d'été, 5 minutes avant l'aube, Roméo et Juliette, La Disparition* de Richard Taylor, *Roberto Zucco, La meilleure part des hommes, Sirènes, Dormir cent ans et Mon cœur*.

NICOLAS CHUPIN



Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 2004) avec comme professeurs : Éric Ruf, Joël Jouanneau et Daniel Mesguich. Au théâtre, il a été dirigé entre autres par Joël Jouanneau pour *Atteintes à sa vie et Le marin*

d'eau douce, Philippe Calvario pour *Grand et Petit, Richard III et Le Jeu de l'amour et du hasard*, Philippe Torreton pour *Dom Juan*, Michel Didym pour *Invasion* et par Dominique Pitoiset pour *Cyrano*. Il a travaillé avec Pauline Bureau pour *Un songe, une nuit d'été, Roméo et Juliette, Comment j'ai mangé du chien, La Meilleure part des hommes, Sirènes, Dormir cent ans et Mon cœur*. Au cinéma, on l'a vu dans *Les Amants réguliers* de Philippe Garrel, *Et soudain tout le monde me manque* de Jennifer Devolder, *Les Saveurs du Palais* de Christian Vincent et dans *Elle s'en va* d'Emmanuelle Bercot.

RÉBECCA FINET



Rébecca Finet est diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Dès sa sortie, elle joue sous la direction de Yves Beaunesne *La Princesse Maleine*, de Georges Lavau-dant *La Mort de Danton*,

de Daniele Abado *Jeanne d'Arc au bûcher* et de Mathias Woo pour le Hong Kong Arts Festival *Fragments d'un discours amoureux*. En 2007, désirant mêler chant et humour, elle crée le *Rébeccappella*. Elle commence en 2009, une collaboration avec Thierry Bédard *Le Globe, Les Guêpes du Panama* et avec Fabian Chappuis *À mon âge je me cache encore pour fumer*, pièce de l'auteure algérienne Rayhanna.

SONIA FLOIRE



Sonia Floire est diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Elle joue sous la direction de Pauline Bureau dans *Modèles, Roberto Zucco, Le Songe, une nuit d'été*, de Antoine Bourseiller

dans *Angela Davis*, de Andrea Novicov, *Philippe Dormoy*. Au cinéma elle tourne sous la direction de Philippe Garrel et Jeanne Herry et collabore avec Julien Diris. Elle a fait également des voix pour Radio France.

Titulaire d'une licence pédagogique à Paris-Sorbonne et diplômée du Conservatoire national régional de musique de Cergy-Pontoise, elle est aussi musicienne et auteure.

CAMILLE GARCIA



Elle fait ses débuts au sein de la compagnie de théâtre de rue L'acte Théâtral, puis, après un passage par l'école du Samovar, fait un stage au Théâtre du Soleil et entre au CNSAD. Depuis sa sortie

en 2004, elle joue dans différentes pièces : *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Philippe Adrien, *Un songe, une nuit d'été, Sirènes, Dormir cent ans et Mon Cœur* de Pauline Bureau. *L'Adoptée, Le Marin d'eau douce, Jojo le récidiviste, Pink-punk CirKus* de Joël Jouanneau et Delphine Lammand, *Les Fidèles* d'Anna Nozière.

Parallèlement, elle prête régulièrement sa voix à Radio France pour des pièces radiophoniques sous la direction entre autres de Marguerite Gateau, Jean-Mathieu Zahnd et Étienne Valès. Depuis 2016, elle est Comédienne-clown à l'hôpital au sein de la compagnie Le rire médecin.

MARIE NICOLLE



Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Au théâtre, elle a joué dans *Les enfants d'Edward Bond* mis en scène par Jean-Pierre Garnier, dans *Les Juives* de Robert Garnier mis en scène par Éric Génovèse, dans *Meurtre* d'Hanokh Levin mis

en scène par Clément Poirée, dans *Macbeth* de Shakespeare mis en scène par Matthew Jocelyn, dans *Les Chants de Maldoror*, *Premier Chant* de Lautréamont mis en scène par Thibaut Corrion et dans *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Béliet Garcia co-mis en scène par Denis Podalydès et Frédéric Béliet Garcia, *L'Acte Inconnu* écrit et mis en scène par Valère Novarina. En 2018 avec *Memento*, elle mêle concert pop et théâtre pour écrire la bande originale de sa vie, formée et déformée au gré des facéties de la mémoire. Elle a travaillé avec Pauline Bureau pour *Dix*, *Un songe, une nuit d'été*, *Embarquement // 5'32*, *Roméo et Juliette*, *Lettres de l'intérieur*, *La Disparition* de Richard Taylor, Roberto Zucco, *Modèles*, *La meilleure part des hommes*, *Sirènes*, *Dormir cent ans* et *Mon cœur*.

LOUISE ORRY-DIQUÉRO

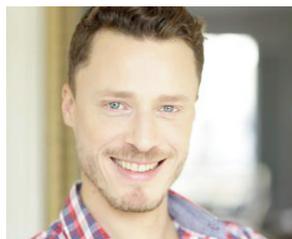


Formée au Conservatoire d'art dramatique du VIII^e puis au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique, Louise Orry-Diquéro a joué dans les longs métrages *Occidental* de Neil Beloufa (2016) et *Un cœur simple* de Marion Laine (2006-2007).

On a pu la voir dans les courts-métrages *Les Choses du dimanche* de Thomas Petit (2018), *Super Lune* de Camille Piquet (2017), *La Danse* d'Olivier Calautti (2016) et *Aglaée* de Rudi Rosenberg (2010).

À la télévision, elle a joué dans les téléfilms *Deux* d'Anna Villacèque (2015), *La République des enfants* de Jacques Fansten (2010).

ANTHONY ROULLIER



Anthony Roullier est diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il se consacre ensuite aux œuvres de Shakespeare : *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Pauline Bureau puis *Macbeth* mis en scène par Matthew

Jocelyn. Son intérêt l'amène à explorer les textes contemporains, *Manhattan Medea* de Déa Loher avec Marie Tikova et des petites formes : 5 minutes avant l'aube. Il aborde aussi les textes contemporains au travers de fictions pour France Culture et pour des lectures à la Comédie-Française. Avec Pauline Bureau, il a joué dans *Mon cœur*, *La Disparition* de Richard Taylor, *5 mn avant l'aube*, *Roméo et Juliette*, *Embarquement // 5'32*, *La Meilleure part des hommes* et *Sirènes*, *Mon cœur*, *Bohème notre jeunesse*. Il participe également à une création, *Le Gai savoir* sous la direction de Gilberte Tsai. Il joue Adam dans *Adam et Ève* d'Elizabeth Mazev mis en scène par Thibault Rossigneux. Il crée également sous la direction de Thibault Rossigneux *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe. Il travaille sur un monologue, *Mes souvenirs et autres fragments, mémoires de l'hermaphrodite Herculine Barbin* sous la direction d'Anne-Sophie Juvénal. Il crée sous la direction de Sandrine Briard un autre texte contemporain d'un auteur suédois de la nouvelle génération, *La Cantine de l'amour* de Kristian Hallberg.

CATHERINE VINATIER



Catherine Vinatier est diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle a travaillé sous la direction de Laurent Gutmann *Le Balcon* de Jean Genet, *La vie est un songe* de Pedro Calderón de la Barca, *Terre natale* de Daniel

Keene, *Chants d'adieu* d'Oriza Hirata, *Je suis tombé* de Malcolm Lowry, *La Putain de l'Ohio* d'Hanokh Levin, *L'Ordalie* de Gildas Milin ; *Anthropozoo*, *Collapsar*, *Silence*, de Pierre-Yves Chapalain *La Lettre et Absinthe* et *Outrages* de Philippe Adrien, *Les Bacchantes*, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, *Excédent de poids* de Schwab, de Pauline Bureau Roberto Zucco, *Sirènes*, de Catherine Marnas *Lignes de Faille* d'après Nancy Huston, Stéphane Braunschweig *Dans la jungle des villes* de Brecht, Alain Françon. Au cinéma, elle a travaillé avec Emmanuelle Bercot, Anne Le Ny et Isabelle Czajka.

BENOÎTE BUREAU DRAMATURGIE



Licenciée d'anglais, normannoise et agrégée de lettres modernes, Benoîte Bureau a été chargée de cours à l'université Paris VII Jussieu et à l'université Nancy II. Elle enseigne actuellement le français et la culture

générale au lycée Jean Zay d'Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis. Pour L'École des loisirs, elle traduit des textes de littérature jeunesse comme *La Fille sur la balançoire* ou *Les Trolls* de Polly Horvath.

Pour Pauline Bureau et la compagnie La Part des anges, elle cosigne l'adaptation et la traduction d'*Un songe, une nuit été...* et celles de *Roméo et Juliette* d'après Shakespeare, ainsi que la dramaturgie de Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès et de *La Meilleure Part des hommes* de Tristan Garcia (qu'elle coadapte également avec Pauline Bureau). Benoîte Bureau réalise depuis lors la dramaturgie de la plupart des spectacles de la compagnie : *Modèles*, *Sirènes*, *Dormir cent ans*, *Les Bijoux de pacotille*, *Mon cœur* et l'opéra *Bohème, notre jeunesse* (2018) mis en scène par Pauline Bureau.

NATHALIE CABROL

RÉALISATRICE/CRÉATRICE VIDÉO



Suite à sa rencontre déterminante avec Laurent Terzieff, Nathalie Cabrol débute sa carrière au théâtre en 1997 en tant que régisseuse son.

Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène, tels que Marie-Louise Bischofberger, Stéphane Hillel, J. Weber, Zabou Breitman, Jean-Louis

Trintignant ou encore Philippe Decoufflé. Après plusieurs formations au sein d'institutions telles que le CFPTS, l'INA ou l'École de l'image des Gobelins, Nathalie Cabrol signe ses premières créations vidéo en 2010.

Elle collabore entre autres avec Christophe Malavoy pour *Madame Butterfly*, Nicolas Briançon pour *Le Songe d'une nuit d'été* et *Mensonges d'États* de Xavier Daugreilh et *Le Banquet* de Mathilda May. Elle collabore régulièrement avec Ladislav Chollat sur ses mises en scène notamment sur *Les Cartes du pouvoir*, *Kennedy*, *Les Inséparables* et sur les comédies musicales *Résiste* d'après le répertoire de France Gall et Michel Berger et *Oliver Twist* d'après Dickens.

En 2018, elle collabore avec Pauline Bureau sur l'opéra *Bohème, notre jeunesse* d'après Puccini à l'Opéra-Comique. Sur ses créations vidéo, Nathalie Cabrol est dorénavant assistée par Jérémy Secco.

VINCENT HULOT

COMPOSITEUR MUSIQUE ORIGINALE ET SON



Musicien autodidacte et créateur sonore, Vincent Hulot travaille notamment avec les metteurs en scène Gabriel Garran, Adrien de Van, Daniel Mesguich, Pierre Bénézit, et William Mesguich. Il crée et com-

pose les musiques originales des spectacles de Pauline Bureau depuis 2006 : *Roméo et Juliette*, *Lettres de l'intérieur*, *La Disparition* de Richard Taylor, ainsi que les spectacles déambulatoires de Pauline Bureau et Adrien de Van *Embarquement // 5'32* (présenté lors de la Nuit Blanche) et *5 minutes avant l'aube* (Festival d'Avignon). Il signe aussi les compositions musicales et sonores de *Dormir cent ans*, *Mon cœur* et *Les Bijoux de pacotille*. Sur plusieurs créations de la compagnie, il joue également ses partitions au plateau comme dans *Roberto Zucco*, *Modèles*, *La Meilleure Part des hommes* ou encore *Sirènes*. Parallèlement à son activité pour le théâtre, il collabore avec le groupe SAS (science-art-société) et son fondateur Ikse Maître sur des installations audio-vidéo interactives dont il réalise la musique et le design sonore, entre autres à la Cité des Sciences pour *Scan me if you can* et au Forum des images *L'Œil de Mars* (dans le cadre de la Nuit Blanche) et *Les Fibres d'Ariane*.

EMMANUELLE ROY

CRÉATRICE SCÉNOGRAPHIE



Emmanuelle Roy se forme à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, dont elle sort diplômée en scénographie en 1999. Elle signe depuis de nombreux décors, que ce soit pour le théâtre, l'opéra

ou encore le cinéma. Elle est première lauréate au Concours international de mise en scène et scénographie Ring Award 2003 à l'Opéra de Fribourg pour sa scénographie des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach mis en scène par Marion Soustrot. Elle poursuit cette collaboration en signant les décors de *La Colombe* de Gounod à l'Opéra Orchestre national de Montpellier. En 2011, elle collabore avec Jean Romain Vesperini pour la maîtrise de l'Opéra de Lyon avec *Douce* et *Barbe Bleue* d'Isabelle Aboulker puis avec *La Traviata* de Verdi. La même année, elle rencontre Ladislav Chollat et réalise les décors d'un grand nombre de ses créations : pour le théâtre, *L'Ouest solitaire*, *Harold et Maude*, *Le Père*, et pour la scène musicale, ceux des comédies musicales *Résiste* et *Oliver Twist*, ainsi que du concert de Julien Clerc présenté en tournée en 2018.

Au cinéma, elle est chef décoratrice de son film *Let's dance*. Emmanuelle Roy signe les scénographies d'un grand nombre de spectacles de Pauline Bureau, *Lettres de l'intérieur*, *Roberto Zucco*, *La Meilleure Part des hommes*, *Modèles*, *Sirènes*, *Mon cœur*, *Les Bijoux de pacotille*, *Bohème, notre jeunesse* et *Hors-la-Loi* à la Comédie-Française.

ALICE TOUVET CRÉATRICE COSTUMES



Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, Alice Touvet crée les costumes des spectacles de Pauline Bureau pour la compagnie La Part des anges, notamment *Modèles*, *Sirènes*, *Dormir cent ans* ou plus récemment *Mon cœur*.

Elle collabore avec William Mesguich pour la création des costumes de *Comme il vous plaira* de Shakespeare, des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, de *Mozart l'enchanteur* de Charlotte Escamez et des *Misérables* d'après Victor Hugo. Alice Touvet travaille également à l'opéra : pour Jérôme Corréas, elle réalise les costumes de *Molière à l'opéra* d'après Marc-Antoine Charpentier, *Jean-Baptiste Lully et Molière*, pour Jean-Luc Paliès, ceux de *Carmen Flamenco* d'après Georges Bizet et *Prosper Mérimée*, et pour Pauline Bureau qu'elle retrouve à l'Opéra-Comique, ceux de *Bohème, notre jeunesse* d'après Puccini.

Elle travaille aussi pour la danse, la télévision et le cinéma : elle dessine notamment les maquettes des costumes du long-métrage *Angel* de François Ozon ; est cheffe costumière du film *Beau rivage* de Julien Donada et pour la série *Temps mort* de James L. Frachon. Elle crée les costumes de la série *Super z'héros* diffusée sur Canal J. Elle conçoit, depuis 2008, le stylisme de plusieurs films publicitaires

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Football Féminin : La Femme est l'avenir du foot* de Keyzers et Nestoret – ÉDITION LE BORD DE L'EAU (21 JUIN 2012)
Du sexisme dans le sport de Beatrice Barbusse – ÉDITION ANAMOSA (13 OCT. 2016)
Les Femmes dans le sport d'Étienne Labrunie et Olivier Villepreux, à partir de 6 ans et plus – ÉDITION ACTES SUD JUNIOR (2 OCT. 2010)
Le Sport et la Guerre, XIX^e et XX^e siècles de Luc Robène, Collectif – ÉDITION PU RENNES (3 JAN. 2013)
#mefoot : l'extraordinaire Road Trip de Lucie Brasseur et Marinette Pichon (préface) – ÉDITION DU RÊVE (13 JUIN 2019)
Ma vie pour une étoile d'Aïme Jacquet – ROBERT LAFFONT, 1999
Histoire du football féminin au XX^e siècle de Laurence Prudhomme-Poncet – L'HARMATTAN, 2003
Pas pour les filles ? de Mélissa Piazza – ROBERT LAFFONT, 2019
Ne jamais rien lâcher de Marinette Pichon – FIRST, 2018
En découdre, Comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société de Fanny Gallot – LA DÉCOUVERTE, 2015
Ma vie de footballeur de Pelé – GLOBE, 2014

& LES TEXTES DE PAULINE BUREAU

- Mon Cœur* – ACTES SUD PAPIERS, 2018
Sirènes – ACTES SUD PAPIERS, 2014
Dormir 100 ans – ACTES SUD PAPIERS, 2016
Les bijoux de pacotille de Céline Milliat Baumgartner – ÉDITIONS HATIER, 2019 (L'ADAPTATION THÉÂTRALE ENRICHIE)
Les bijoux de pacotille de Céline Milliat Baumgartner – ÉDITIONS ARLÉA, 2015 (LE ROMAN)

TOURNÉE 2019-2020

- 10 déc. Théâtre Roger Barat – **Herblay**
16 - 20 déc. Théâtre Dijon Bourgogne – CDN de **Dijon**
9 jan. Le Pont des Arts – **Cesson-Sévigné**
14 & 15 jan. Le Granit – scène nationale de **Belfort**
21 jan. Théâtre de **Fos-sur-Mer**
24 jan. Théâtre Le Liberté – scène nationale de **Toulon**
4 & 5 fév. Le Bateau feu – scène nationale de **Dunkerque**
8 fév. La Nouvelle Scène de la Somme – **Nesle**
10 & 11 mars Théâtre – scène nationale d'**Angoulême**
18 & 19 mars La Filature – Scène nationale de **Mulhouse**
24 & 25 mars Théâtre Firmin-Gémier La Piscine – **Chatenay-Malabry**
31 mars Le Nest, CDN de **Thionville**

